

Association de Culture Berbère

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Janvier / Février 2023

Nouvel an 2973

L'esprit de Yennayer

Rendre à Yennayer sa spiritualité et sa force politique

Yennayer marque le nouvel an berbère ou amazigh. Il est en général fêté le 12 janvier du calendrier grégorien. Yennayer célèbre le retour de la lumière, le fait que les jours rallongent. C'est l'anthropologue et militant amazigh Amar Negadi (1943-2008) qui a proposé de faire démarrer l'ère berbère en 950 avant Jésus Christ, année de l'arrivée au pouvoir, dans l'Egypte antique, de Sheshonq Ier (Chachnaq en berbère), issu d'une tribu berbère de l'Est algérien. Les rites de yennayer visent à augurer une année prospère, à obtenir les bonnes grâces des esprits bénéfiques, les gardiens de la maison (aâssas boukham) et à préserver l'harmonie du monde.

Nous célébrons l'an dernier Yennayer, le nouvel an berbère, comme un grand rendez-vous culturel, l'expression d'un patrimoine vivant, ouvert aux siens et au monde, inscrit dans la marche du temps mais sans forligner, autrement dit sans en renier l'héritage⁽¹⁾. Aventure aussi exigeante que nécessaire car il s'agit de renouveler son empreinte dans la société ; ou plutôt les sociétés : celles d'origine et celles des diasporas. Empreinte culturelle en retrouvant le sens profond de Yennayer, des valeurs, du rapport au monde, de la mythologie et de l'imaginaire amazighs dont il est un des vecteurs. Faire entendre ce vieux fond de l'humanité pour en partager les exigences éthiques, les règles de solidarité, le souci du bien commun. Et bien sûr de sa transmission. Empreintes citoyenne et éthique aussi. Depuis des millénaires, les Berbères scellent un contrat d'honneur à l'occasion de Yennayer en partageant le blé et le sel «*Tagella d lemleḥ*». Ce partage, symbolique et commun à toutes les civilisations humaines, renvoie aux notions d'alliance, de fidélité, d'hospitalité, de partage, à la préservation de l'harmonie du monde - aujourd'hui bouleversée par les missiles de l'un, le voile et les pendaisons d'un autre, les géôles d'un troisième. Il faut ici, avec Achour Wamara (post FB), souhaiter à Kamira

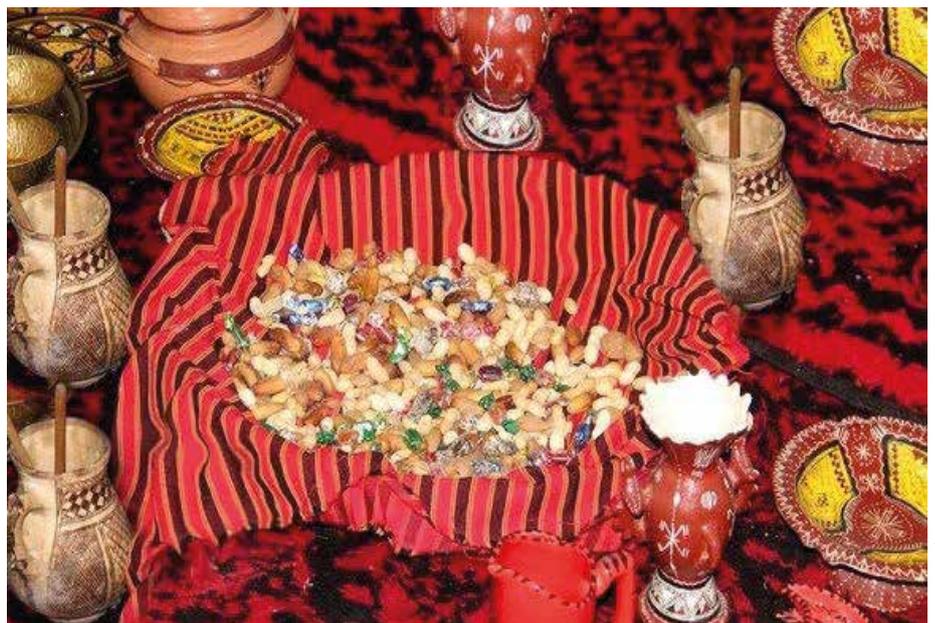


Photo D.R.

Naït Sid et tous les autres détenus « *une année 23 empoisonneuse de [leurs] géôliers* ». De même cette harmonie ne peut plus souffrir l'hubris, hier aveugle, aujourd'hui proprement assassine, qui, bercée de l'illusion de l'homme maître de la Nature, oublie la finitude des ressources, des espèces et de l'humanité. Yennayer devrait être le grand rendez-vous écolo des Berbères, celui qui depuis le vieux fond des origines inscrit l'humanité dans la Nature. Il doit être alors et aussi le rendez-vous d'une

profonde réflexion sur le sens du partage et du commun ; et se garder des entreprises de folklorisation. Rendre à Yennayer sa spiritualité et sa force politique, c'est retrouver l'esprit de Yennayer. Un moment de cohésion, de conscientisation, d'éducation et de pédagogie, de fête et de résistance. Bonne année 2973

(1) Voir Lettre de l'ACB, janvier 2022
<http://www.acbparis.org/wp-content/uploads/2022/01/La-lettre-Janvier-2022.pdf>
et <https://www.acbparis.org/?p=6082>

Textes de l'atelier d'écriture biographique

Depuis deux ans, Marie-Joëlle Rupp anime un atelier d'écriture biographique qui donne à chaque participant.e les outils pour mettre en mots la vie de parents, de proches, d'anonymes ou de célébrités, une expérience ou une rencontre, un souvenir ou une photo pour, aussi, interroger les mémoires, aider à la transmission, renforcer les liens entre générations. Marie-Joëlle Rupp, elle-même auteure, biographe et journaliste, fournit une méthode de travail (approche, collecte d'informations, entretien...) avant de passer à l'écriture. Comme le montrent ces textes ici présentés, l'atelier permet, à partir d'un visage, d'un souvenir, d'une illustration, de questionner les « traces », de délier les langues et les mots, d'écrire des récits singuliers, de contextualiser chaque existence dans le bruit et le mouvement, parfois agité, de l'Histoire. Extraits.

VISAGES DE KABYLIE

Une première série est consacrée à l'art du portrait narratif. Il s'agit en quelques lignes d'exercer son regard et sa plume à l'observation d'un personnage réel ou fictif.

Portrait imaginaire

Moh, barbe hirsute, visage rond, on pouvait facilement le prendre pour un Russe, un Grec ou... un Kabyle. C'en est un justement !

Silhouette d'un montagnard bien de chez nous. Ses joues toute rouges, surtout en hiver, lui donnent cet air jovial malgré ses soixante-dix ans passés. Un sourire aux dents bien blanches, à vous vendre le plus dégueulasse des dentifrices !

Sa voix si douce contraste avec son gabarit. Son front, tel un arbre, vous renseigne sur les années et le poids des expériences pas toujours heureuses du bonhomme. Un passé auquel il ne fait pourtant jamais référence. Seul l'avenir et l'espoir de jours meilleurs l'animent.

Mahieddine Ouferrhat

Abane Ramdane

Né au début du vingtième siècle dans le Djurdjura avec l'identité indépendantiste nationale, un homme de taille moyenne, ramassé, solide comme un chêne, au visage émacié, marqué par le poids de cinq années d'une dure détention, rencontre Boukarou (sobriquet donné au Colonel Ouamrane par Abane). Les tempes légèrement dégarnies entre un haut front imperceptiblement ridé et un œil vif au coin duquel un naevus se découvre comme une étoile scintillante dans le clair-obscur d'un ciel partiellement éclairé par la lune, leur d'espoir. Cet homme au caractère entier, empreint de modernité et pétri des valeurs ancestrales, a de l'aversion pour l'arbitraire et la force brutale, ce qui le conduira à prendre de graves décisions.

Ahmed S

Akli D.

On entend des you-yous, puis apparaît Akli descendant les marches d'un escalier, une guitare sèche en bandoulière. Il joue tout en marchant. La tête couverte d'une casquette bleu-ciel, les cheveux longs et noirs tombant sur ses épaules, il est vêtu d'une jaquette en laine noire. Au dos, la grosse lettre Z de l'alphabet berbère qui signifie imazighen (hommes libres). Son visage est dégagé, il ne porte pas de lunettes. Autour du cou, une écharpe de couleur mauve

Sortant du métro parisien, une petite troupe d'hommes et de femmes dansent au son de sa voix.

Arezki Bouhadoun

SOUVENIRS, SOUVENIRS ...

Il y a plusieurs façons de faire travailler sa mémoire puis de la mettre en mots dans un récit de vie. Souvenirs d'enfance ou d'une rencontre adulte, fragments ou flash à la manière de...

Souvenir d'enfance

Souvenir de vacances en Algérie durant l'été 1988 : comme l'a dit mon père : « C'est le grand départ ! ». Nous avons séjourné dans la maison du grand-père, surnommé Papi, dans le hameau de Tala Elbir. Dans ce lieu, j'aime le paysage de plaine aride où il fait très chaud en été, même la nuit. Je me souviens de Papi, dans sa djellaba bleue, souvent assis car il était presque aveugle, avec un bonnet sur la tête. Mon frère Rachid et moi, on jouait avec les autres enfants et même si on ne parlait pas la même langue, on se comprenait avec eux et les autres membres de la famille par les gestes. Ensemble, on allait chercher l'eau du puit, une denrée précieuse que l'on transportait à dos d'âne. Le soir, je me souviens des veillées, des visages des cousins, cousines et parents et de leurs intonations de voix dans une langue que je ne comprenais pas. Il y avait aussi les étoiles filantes que l'on admirait ensemble depuis l'entrée de la maison. C'est un souvenir agréable avant une longue séparation avec l'Algérie.

Amine A

Ma rencontre avec Kateb Yacine

Je me souviens de cette rencontre politique, à Paris 7^e arrondissement, rue Albert de Lapparent, réunissant des personnalités algériennes dont Ait Ahmed, Kateb Yacine pour échanger sur la situation du pays suite aux événements d'octobre 1988.

J'avais accompagné Ait Ahmed, leader du FFS, qui devait intervenir... Nous étions dans les coulisses quand j'aperçus dans un coin Kateb Yacine. Je me présentai à lui et comme c'était la première fois que je rencontrais l'auteur de Nedjma, j'étais un peu intimidé. Afin de faciliter l'approche, je lui ai fait part de ma proximité familiale avec un de ses meilleurs amis : « Je suis le cousin de M'hamed Issiakhem ! ».

Objectif atteint. Il me serra dans ses bras en disant tout le mal qu'il pensait de l'artiste et me tendit un verre de whisky : « Tiens, prends ça ! A mon ami M'hamed ! ».

« A la vôtre Monsieur Yacine, mais je ne bois pas de whisky encore moins à ce moment de la journée... ». Ma réponse sembla le contrarier, il me rétorqua aussitôt « Alors, tu n'es pas le cousin de M'hamed ! ».

Après la conférence, nous sommes allés dîner en groupe dans un restaurant du 15^e arrondissement... Jusqu'à 2h du matin. Ce fut pour moi, un moment magique, nous nous sommes donné un autre rendez-vous pour le lendemain.

Mahieddine Ouferrhat

Fragments

A la manière de Georges Pérec, « Je me souviens... »

- Je me souviens encore de mes vingt ans, je gaspillais mon temps à la façon d'Aznavor en son temps...

- Je me souviens des histoires qui nous étaient contées près du foyer incandescent du kanoun des maisons du Djurdjura recouvert d'un manteau blanc dans la rigueur des hivers de haute Kabylie...

- Je me souviens de ma première escapade qui me conduisit des venelles de mon village aux larges avenues de Manhattan, cet univers dans lequel brillent les étoiles de Broadway...

- Je me souviens de cette insouciance juvénile qui me permit toutes les audaces...

- Je me souviens des horreurs de la guerre civile qui a endeuillé des milliers de familles et dévasté toute une génération qui reflurait à l'ombre de l'impunité...

Ahmed S.

Travail d'écriture à partir d'une image

Un autre exercice consiste à s'imprégner d'une image (photo, carte postale), de la décrire, de la contextualiser puis de l'interpréter. L'image peut être historique, publicitaire, touristique, familiale, etc.

Une carte postale d'époque illustrant la fête nationale du 1^{er} novembre 1962



« Il s'agit d'une carte postale dentelée en couleur réalisée avec le procédé bromure, éditée par Jomone. Cette photo a été prise dans la capitale algérienne, le premier novembre 1962, année de l'indépendance, à la date anniversaire de l'insurrection. On y voit un défilé avec un jeune adulte au centre dans de beaux habits, suivi d'hommes endimanchés au nombre de six, représentant certainement le « comité des six » qui a déclenché l'insurrection en 1954. En arrière-plan, on distingue des immeubles aux volets fermés, des drapeaux aux balcons. A la gauche du défilé, on voit aussi des scouts musulmans. Il n'y a pas d'encadrement policier en uniforme. Une banderole affiche le slogan « un esprit sain dans un corps sain », écrit en français et en arabe. Le français est considéré par l'intelligentsia comme « un butin de guerre. »

Ahmed S

Une photo de la bibliothèque Clignancourt (Robert Sabatier). Rue Hermel - Paris (18^{ème})

On a quitté la chambre de l'hôtel du 29 rue de la Goutte d'Or pour un petit studio au 9 rue de la Goutte d'Or puis pour un studio identique au 53 de la même rue.

On avait la petite cuisine en plus mais toujours pas assez de place à la maison, je continuais à partager la table de la cuisine avec ma mère pour faire mes devoirs et elle sa cuisine.

Hassan, de 3 à 4 ans notre ainé, un activiste politique (PCF, nationaliste arabe et pro palestinien) du quartier nous avait sensibilisés Boumediene Gaad et moi à la cause palestinienne, au nationalisme arabe et bien sûr à la lutte des classes.

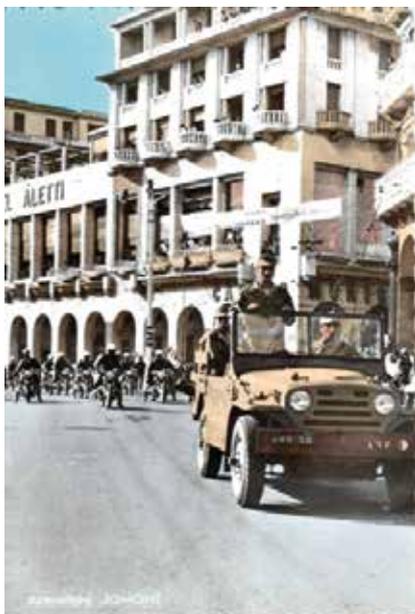
A partir de la classe de 4^{ème}, j'allais faire mes devoirs dans cette bibliothèque qui était ouverte deux fois par semaine jusqu'à 21h ou 22h. C'était Hassan qui me l'avait conseillée. Avec le recul, je n'ai pas le souvenir qu'il existait une bibliothèque dans le quartier de la Goutte d'Or.

J'étais impressionné par le calme qui régnait dans la salle de lecture et de travail, le nombre impressionnant de livres et particulièrement les encyclopédies. L'attitude studieuse des adultes (de mémoire j'étais le seul adolescent) et leurs allers-retours pour chercher un livre puis le remettre après consultation et reprendre un autre. J'étais dans un autre monde.

Hamid Medjbert



1962, l'indépendance. L'Aletti - Analyse d'une photo



Cette carte postale nous indique l'ambiance à l'indépendance de l'Algérie en 1962...

La liesse populaire semble se mêler au défilé de mquisards armés de fusils sur leurs jeeps...

Les tenues des soldats et leurs véhicules semblent neufs. Ce qui laisse supposer qu'il s'agit de soldats de l'armée des frontières qui ont débarqué sur Alger pour la prise de pouvoir avec à leur tête le couple Houari Boumediene et Ben Bella.

La scène se déroule à Alger, Boulevard Carnot (actuellement boulevard Zighoud Youcef), sur le front de mer.

A l'arrière-plan, l'hôtel Aletti, avec son casino, un des hauts lieux de rencontre des Européens, symbole par la même de la discrimination raciale.

Si mon jeune âge ne m'a pas permis de connaître cette ferveur de 1962, j'étais en revanche à cette même place trente-ans après, le 2 janvier 1992, pour participer à la manifestation à laquelle avait appelé Hocine Ait-Ahmed, président du FFS, pour dénoncer l'arrêt par le pouvoir du processus électoral législatif.

Hasard de calendrier, nous sommes aujourd'hui en novembre 2022, c'est-à-dire soixante ans après la date de l'événement auquel fait référence la carte postale et trente années pour celui auquel je fais référence...

Mahieddine Ouferhat

Photo de famille. Ma mère à Alger



Ma mère est entourée de ses collègues de travail d'un hôpital pédiatrique à l'ouest d'Alger. Ceci explique la présence d'enfants au premier plan. La photo a été prise, il me semble, avant son départ pour la France en 1978. Elle est élégante avec son chemisier à fleurs. Elle est à la fois attachée aux traditions et moderne, autonome et battante.

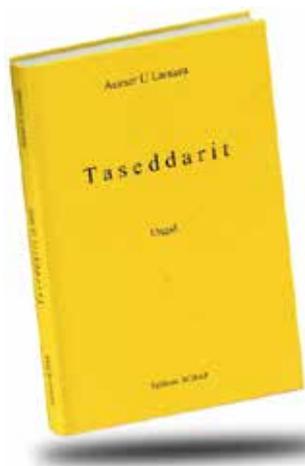
Amine A

Prochainement :
NOUVELLE SESSION
DE L'ATELIER D'ÉCRITURE BIOGRAPHIQUE

Pour vous inscrire :

01 43 58 23 25 ou contact@acbparis.org

Rencontre le 25 janvier à 19h00 avec Aomer U Lamara pour son roman *Taseddarit*, Achab, 2022



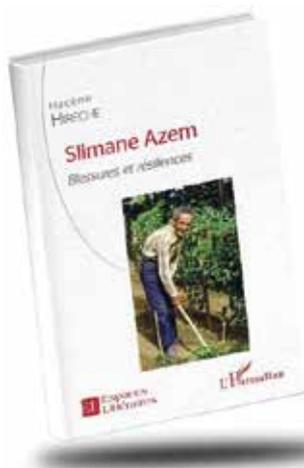
Waâli, le narrateur, est un militant démocrate qui fuit la grande ville et la répression policière pour se réfugier dans son village. Il retrouve une cache, taillée dans la falaise, utilisée déjà par les ancêtres, combattants d'une résistance de 2000 ans...

Caché, Waâli réfléchit et observe la société, la machine policière mise en branle pour le débusquer. A la clairvoyance de Waâli, s'opposent la fourberie et l'affairisme des serviteurs de l'Etat policier. L'incursion dans l'imaginaire amazigh, celui des temps anciens, trace une ligne de

continuité vers un présent et un futur incertain que les Hommes peuvent affronter...

La rencontre sera animée en tamazight par Karim Kherbouche, responsable des cours de tamazight adultes de l'ACB, professeur à l'Éducation nationale et auteur de plusieurs ouvrages dont : *Azmam n tira n tmaziyt (Cahier d'écriture du berbère)*, manuel d'écriture pour enfants (Tira, 2013) et de *Akken i sent-yehwa i tullas (Au bon vouloir des femmes)*, un roman en langue berbère (Tira, 2015).

Rencontre le 1^{er} février à 19h00 avec Hacène Hirèche pour *Slimane Azem, Blessures et résiliences*, L'Harmattan, 2022



Hacène Hirèche vient de publier une étude originale sur Slimane Azem au titre évocateur : « *Blessures et résiliences* ». Évocateur en ce sens que l'auteur, par ailleurs spécialiste de PNL (programmation neuro-linguistique), s'attache à éclairer ce qu'il nomme le « *paradoxe* » de S. Azem et qu'il présente comme un legs : « *tirer sa révérence pour revenir en force, s'éteindre tout en rayonnant, faire triompher ses droits tout en ayant tout perdu* ». Cette démarche originale fait de Slimane Azem la figure d'une trajectoire certes singulière mais, dispensateur d'un legs, pour le coup universel. Slimane Azem (19 septembre 1918- 28 janvier 1983) est un enfant des

Ouadhias, comme l'auteur. « *Après les affres de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre d'Algérie (...) ces chants de philosophie politique lui ont valu d'être censuré par l'ordre colonial français et par l'ordre dictatorial algérien.* » En poète et chanteur, à la fois fabuliste, moraliste, sociologue, philosophe... Slimane Azem a tenu la chronique de près de 50 ans d'histoire politique, sociale, culturelle, économique de l'Algérie, de la France et du monde. Pour H. Hirèche, militant des droits culturels amazigh, « *son nom et son œuvre reviennent aujourd'hui avec éclat en France et en Algérie.* »

ACB EVS - Accompagnement scolaire

L'accompagnement scolaire de l'ACB accueille plusieurs dizaines d'élèves du primaire (du CP au CM2) et du secondaire (de la 6^e à la 3^e). Dans le cadre de ce rendez-vous (les lundi, mardi, jeudi et vendredi à partir de 16h30), notre

équipe pédagogique prodigue de l'aide aux devoirs, des activités artistiques, des ateliers citoyens, d'écriture, des sorties culturelles etc. Elle est en lien avec les écoles et bien sûr avec les parents.

L'activité est gratuite et ouverte, nous sommes encore en capacité d'accueillir d'autres élèves. Alors n'hésitez pas : venez vous renseigner et inscrire vos enfants.

Bulletin d'adhésion

Nom Prénom
 Profession
 Adresse
 CP et ville
 E-mail Tél
 Je règle aujourd'hui la somme de : € à l'ordre de l'ACB

Adhésion : à partir de 30€ Soutien : 100€ ou + Membre bienfaiteur : à partir de 300€

A retourner avec votre règlement à ACB : 37 bis rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 0143582325
 Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don qui vous ouvrira droit à une réduction d'impôt

